

## UN VILLAGE DE JUSTES



Le dimanche 14 novembre, nous étions présents à Saint-Claude-de-Diray aux côtés des membres de la famille Eideliman, survivants du génocide juif. Une plaque souvenir fut dévoilée sur la maison refuge de 1942 où notre camarade Claude Robert et son père,

Emile, deux justes de ce village de résistants, hébergèrent, cachèrent cette famille comme nombre de démocrates le firent dans beaucoup de villages de notre Loir-et-Cher.

Malheureusement les règles de sécurité n'ayant pas été respectées, 4 membres de cette famille, Henri, Liliane, Moïse et Sarah, furent arrêtés, déportés et tués au sinistre camp de Sobibor le 30 mars 1943.

Jacques et Albert Eideliman, deux des frères survivants, combattants de l'armée française, évadés de guerre et résistants, camarades de Claude Robert, ont immortalisé ces années noires dans un livre édité en 1991, préfacé par Henri Alleg (" Deux rescapés du génocide racontent). L'un des deux frères, Jacques, est malheureusement décédé le vendredi 12 novembre, l'avant-veille de la cérémonie du souvenir organisée par la municipalité de Saint-Claude-de-Diray et notre amie, Yvette Ferrand, militante du souvenir.

Le Maire, le Préfet, Yvette Ferrand, le Vice-Président du Conseil Général et notre camarade Casas rendirent hommage aux Justes de Saint-Claude et dénoncèrent l'horreur du génocide planifié par les nazis.

Au cours du vin d'honneur à la Mairie qui réunit une centaine de personnes, 50 ouvrages dédiés par les frères Eideliman furent vendus. On peut commander cet ouvrage à notre Musée.

Pour que le savoir passionnant et humain soit repris et " digéré " de façon à ce que la mémoire des événements 1940-1945 soit sauvegardée et surtout qu'elle puisse servir de " ferment " pour faire barrage à des événements identiques.

14 novembre 1999

livre d'or

Hélène Eideliman, pour sa famille martyre

## "AU LIVRE D'OR"

Je veux dire ici mon émotion et la reconnaissance d'un citoyen d'abord, d'un enseignant aussi, devant le travail de mémoire qu'entreprennent indéfectiblement, au service des générations qui franchiront bientôt le seuil d'un nouveau millénaire, ceux qui, il y a 60 ans, combattaient dans l'ombre et presque à main nue avec les convictions de leurs 20 ans, la barbarie née de l'esprit des hommes.

Ces musées de la Résistance, à l'image de celui-ci, ces " maisons de la liberté " comme il faudrait aussi les nommer, sont des outils de la connaissance du passé, ils sont également des vigies pour le présent.

Ici, à Blois, dans une telle ville au passé glorieux et aussi tragique, j'imagine en ce 14 juillet 1999 un autre site pour ce musée. Qu'on me pardonne mon audace.... Sur le rond-point de la Résistance, à proximité du célèbre pont qui évoque les fractures de " ce siècle de fer et de feu ". Ce serait un symbole tangible de la fonction d'un tel lieu : relier les générations, enjamber et transmettre. C'est la priorité de l'Histoire. Mais aussi, souder les hommes, la communauté des citoyens par-delà leurs différences légitimes, autour des valeurs imprescriptibles. Ne parle-t-on pas d'éducation à la citoyenneté en cette fin de siècle ?

C'est en voyant les visages de ces dizaines de jeunes gens sur les panneaux de votre musée, remplis de vies brisées pour la cause suprême, et en lisant l'histoire de leur engagement que j'ai éprouvé le besoin d'écrire ces lignes.

Le 14 juillet 1999

Claude Morillon

Professeur coordinateur C.A.

d'Angoulême

Président de l'Association des

professeurs d'histoire-

géographie

De l'Académie de Poitiers